

Portrait de Norman Robertson

par Douglas LePan

Norman Robertson se plaisait à répéter avec le Dr Johnston que «dans les inscriptions lapidaires, un homme n'est pas sous serment». Les inscriptions lapidaires à son sujet ont été nombreuses: à sa mort, à sa retraite du service diplomatique, à son départ de Londres après un second mandat comme haut-commissaire du Canada, et lorsque l'Université de Cambridge lui a décerné un grade honorifique. Quelques-unes sont même de moi. Mais là n'est pas l'objet de mon essai. Je le veux plus intime, plus personnel. Et je me considère certes sous serment!

On a dit de lui qu'il possédait une superbe intelligence, une rare érudition et, surtout, un fond d'humanité et de compassion qui lui permettait d'approfondir et d'éclairer la plupart des problèmes internationaux, surtout économiques. On cite également ses ressources apparemment inépuisables dans les domaines politique et économique. A mon sens, tout cela est très juste. Mais la présence imposante, presque marmoréenne, qu'on a ainsi évoquée cachait un être remarquable et beaucoup plus humain, faillible et complexe que ces généralités, bien qu'exactes, ne nous laissent entrevoir. Je ne puis m'empêcher de penser à Norman Robertson — ce qui m'arrive souvent — sans le voir arpenter son vaste bureau surplombant Trafalgar Square, saisi par une idée nouvelle ou l'amorce d'une solution à un problème en apparence insoluble, parsemant ses propos de fragments d'analyses économiques et d'allusions littéraires, ne s'arrêtant que pour livrer à son mouchoir un peu plus de ses poumons déjà ravagés, puis reprenant sa course, tandis qu'entraîné dans son sillage j'essayais de suivre le cours de sa pensée, toujours unique et parfois nébuleuse. Je me sentais estimé un peu pour moi-même, je crois, mais peut-être davantage parce que ni l'analyse économique ni les allusions littéraires ne m'avaient tout à fait dérouté. Je le revois aussi, en 1947 et 1948, lors d'une série d'entretiens avec sir Stafford Cripps, alors chancelier de l'Échiquier, et quelques-uns de ses principaux collaborateurs. Norman préparait lui-même les martinis, très secs et très forts, que je distribuais aux invités. La conversation se poursuivait pendant tout le dîner et même longtemps après. Les invités partis, Norman

me donnait très gentiment à entendre (car il n'écrivait plus lui-même que très peu) que je devrais peut-être rédiger, dès le lendemain matin, un compte rendu de ces entretiens. A ma sortie de l'hôtel, l'esprit brumeux et pris d'un sentiment voisin de la panique, un souffle d'air froid venu de Hyde Park me fouettait le visage. Je le revois également, assis et détendu tel un bouddha, le front large et dénudé comme celui du Shakespeare de Droeshout, dans son bureau de l'Edifice de l'Est, à l'époque où il était secrétaire du Cabinet et greffier du Conseil privé et que, adjoint spécial de M. Pearson, je venais le consulter à propos d'une question qui devait être débattue au Cabinet, d'un problème qui embarrassait le ministère ou d'un sujet que le premier ministre voulait traiter en public. Le plus souvent, il proposait une solution inspirée de sa riche expérience et de ses nombreuses lectures, tout en faisant comprendre très discrètement que l'alliage des principes et de la tactique est essentiel dans l'élaboration des politiques et que l'enthousiasme doit être tempéré par la connaissance de la situation politique et de ses virtualités. Un entretien avec Norman devenait presque inéluctablement une leçon de plus dans l'art de prendre des décisions au sein d'une démocratie.

Les maîtres politiques

Les rapports de Norman Robertson avec ses maîtres politiques, c'est-à-dire avec les ministres et les partis ne peuvent être analysés dans un seul essai, mais je voudrais néanmoins faire quelques mises au point à cet égard.

On s'imagine souvent qu'à l'époque de la Seconde Guerre mondiale et dans l'après-

M. LePan est professeur au Massey College, Université de Toronto. Il a déjà fait partie du ministère des Affaires extérieures où il a travaillé en étroite collaboration avec M. Norman Robertson. L'article ci-contre s'inspire d'une communication qu'il a présentée à l'occasion d'une table ronde organisée par le gouverneur général en mémoire de Norman Robertson.